

LE CONGRÈS...

Deux votes ont caractérisé le Congrès d'Amiens, parce qu'ils doivent provoquer bien des réflexions, tant d'ordre moral que d'ordre matériel. Il s'agit du vote qui a clôturé la discussion relative au mouvement du 1^{er} mai et aux différents travaux du Comité Confédéral et de celui qui a liquidé la proposition du Textile.

Tous deux, à mon sens - je l'ai indiqué au Congrès - revêtent la même signification, puisqu'ils se complètent. Par le premier vote, le Congrès a approuvé la besogne du Comité, tracée par celui de Bourges et, par le second, il a marqué sa ferme volonté, de laisser au mouvement syndical, issu des précédents Congrès, son caractère.

Mieux qu'à Amiens, à la réflexion, cette affirmation ressort évidente. Le Congrès s'est nettement déclaré, en deux votes successifs, partisan de la méthode d'action dite confédérale. A Bourges, ce fut, après une lutte où chacun dépensa toutes ses facultés d'orateur et de tacticien, que le Congrès put s'affirmer. A Amiens, le jeu des passions, devenu plus souple, constituait une sorte de reconnaissance tacite de la valeur de notre action.

Dire que bien des camarades qui, à Bourges, combattirent ardemment, acceptent la totalité de notre action, serait exagéré! Mais on ne peut méconnaître ce fait indéniable, c'est que la forme modérée que prenait l'opposition, peut apparaître comme une atténuation des affirmations anciennes et par là seulement peut s'expliquer le vote sur le rapport qui a groupé plus de 800 mandats.

Le second vote montre que les organisations entendent mener leur action elles-mêmes, bien décidées à ne pas la subordonner à des éléments étrangers au mouvement syndical. Ce dernier vote est déjà l'objet de nombreuses appréciations. Mais parmi ces dernières, il en est qu'il est bon de signaler. Elles dénotent un état d'esprit curieux et singulier.

Il était permis de penser, devant l'avis de la presque unanimité du Congrès, sur la proposition du Textile, que les militants du Nord s'inclineraient de bonne foi et apporteraient dans leurs commentaires plus de mesure. Non pas qu'ils aient à trouver mauvais ce qu'ils ont déclaré nécessaire; mais, du moins, reconnaîtraient-ils que leur défaite n'était pas le résultat de la plus légère surprise! J'espérais que, loyalement, ils déclareraient que les syndicats, dans leur grande majorité, sont pour leur indépendance vis-à-vis des partis politiques.

Il n'en est pas ainsi! Les camarades du Nord préfèrent lancer l'injure. C'est leur affaire, et, pour la bonne défense de leur cause, je n'y vois aucun inconvénient.

Pour justifier leur défaite devant leurs mandants, ces camarades ont recours à de bien tristes procédés. Leur thèse est-elle donc si mauvaise qu'elle ne puisse apporter, pour en cacher le néant, que des récriminations injurieuses?

Il serait inutile de s'attarder à ces constatations. Le mouvement poursuivra son chemin en dépit de ces récriminations. S'il plaît aux camarades du Nord de rester en fait en dehors de l'action qui entraîne les travailleurs, libre à eux! S'ils croient qu'indéfiniment il leur sera possible de cacher à la population ouvrière du Nord le but que se proposent les organisations syndicales, ils commettent une grosse erreur. Les travailleurs du Nord nous connaissent comme des échappés du bagne, des repris de justice et des incendiaires. Le moment viendra où ils nous connaîtront mieux.

Quant à nous, nous ferons tous nos efforts pour que les ouvriers de cette région sachent qui nous sommes, ce que nous voulons, autrement qu'à travers des injures et des calomnies. Il est regrettable que le *Syndicat du Textile de Roubaix* ait refusé l'offre de Merrheim. Ce Syndicat, sitôt après le Congrès, mettait au défi

Merrheim de venir à Roubaix s'expliquer sur son attitude à Amiens. Merrheim a accepté et il offrait de m'em-mener avec lui, laissant au Syndicat de Roubaix le choix du contradicteur. Le Syndicat a refusé, préférant laisser à la discussion comme base: les affaires de Roubaix. Il ne veut pas que devant le public roubaisien nous exposions notre conception, image de la vie, en face d'une conception rétrécie, ignorante des progrès réalisés, parce que formule figée et vieillotte.

Quels que soient les commentaires et les appréciations, un fait domine: le Congrès a été une forte démonstration de l'activité ouvrière. Il a donné du travail au Comité. Il y aura lieu de l'examiner dès que les comptes rendus des séances seront publiés.

Victor GRIFFUELHES.
